

Le monde hittite et les îles de la Méditerranée orientale : le cas chypriote

René LEBRUN

*Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve)
Institut catholique de Paris*

In his contribution R. Lebrun gives a confirmation for the equation Alašiya = Cyprus. He presents also an historical approach relating to the hittito-luwian presence in the island, namely during the hittite Empire. The study is based on epigraphical and archaeological evidence.

Il semble, compte tenu des découvertes actuelles, que, durant la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, les îles de la Méditerranée orientale et, en particulier celles de la côte égéenne, furent l'objet, à des degrés divers, d'une présence hittite et surtout louvite. Ainsi, le grand dieu de Lesbos (hitt. Lazpa) est consulté oraculairement par les spécialistes hittites (en même temps que le dieu de l'Ahhiyawa) à propos de la santé du roi (*KUB* V 6 II 57-63). L'île fut aussi conquise par le prince louvite de la région de Milet, Piyamaradu, ennemi du grand roi hittite, comme il ressort de la lettre *KUB* XIX 5 + *KBo* XIX 79 Ro 8 :

« Lorsque [Piyam]aradu m'humilia, il me mit Atpa (gendre de Piyamaradu) sur la nuque et s'empara de Lazpa ».

Certes, les fouilles nous en apprendront bien davantage, mais est-ce un hasard si à l'époque du poète Alcée le tyran de l'île s'appelle Morsilos < du hittite Muršili, et que dans les inscriptions grecques subsistent des anthroponymes authentiquement anatoliens ? Lorsque Muršili II s'empara de Apasa, la capitale du royaume louvite d'Arzawa, à identifier probablement à Éphèse, le souverain vaincu, Uhhaziti, s'enfuit en compagnie de nombreux dignitaires vers des îles proches où il fut rejoint par une partie de la population éphésienne (cf. les annales décennales de Muršili II; *A. Ro* II 31-32) : « et il se rendit au loin dans les îles dans la mer et il demeura là ». La toponymie elle-même s'avère révélatrice. Le nom de Mytilène s'expliquerait au départ d'un étymon louvite *Muwatili-wani- ; le toponyme Imbros se rattache sans difficulté au louvite *immara-s* (nom.s.) « la steppe », tandis que le nom de Kôs révélerait

le thème *kuwa*- apparaissant au début de plusieurs toponymes de l'ouest et du sud-ouest de l'Asie Mineure durant le second millénaire av. J.-C. Dans le cadre de cet exposé, je m'éloignerai de la mer Égée pour m'attarder à la situation de l'île de Chypre. Toutefois, il me paraît utile d'examiner tout d'abord une question de terminologie.

En hittite-nésite, la notion d'« île » est exprimée de manière approximative, à savoir en ayant recours à l'expression « le lieu x au loin dans la mer » = *hitt. aruni par(r)anda / anda* ; il s'agit là d'une aporie lexicale, sans doute compréhensible de la part d'une population à l'origine sans contact direct avec la mer et les îles. Avec l'extension de l'État hittite vers les parties méridionales et occidentales, les Hittites-Nésites semblent avoir adopté auprès des Louvites, leurs cousins méridionaux, un terme, toujours glossé dans les textes hittites, à savoir le terme *kursawar*, nom verbal, et sa forme élargie *kursaun-ant*-, issus tous deux du verbe *kuers-* « couper, séparer » variante avec suffixation en *-s* du verbe *kuer-*¹. Dans ses annales décennales, Muršili II évoquant la fuite du roi d'Arzawa vaincu au départ de la ville d'Apasa fit écrire au grand scribe, comme nous venons de le voir : *n-as-kan aruni parranda* ॥ *kursauwananza pait apiya anda esta* « et il s'en alla au loin dans la mer vers les îles et il y demeura ». Le louvite connaît également l'adjectif de relation *kursawanassi* « insulaire ». Le louvite établit ainsi un lien logique entre le terme île et la notion de séparation. On peut vraisemblablement rattacher à *kursawar* le nom de la ville de *Kursawansa-* (*KBo* IV 10 Ro 10), ville frontière de la vallée du Hulaya, une rivière du sud-ouest de l'Asie Mineure, qui, par sa dénomination, fait songer au lycien *krzzanas-* « péninsule » d'où provient le grec Χερσόνησος.

Notre propos est maintenant de nous attarder plus particulièrement au cas de Alaşıya qui semble à beaucoup le plus ancien nom connu de l'île de Chypre ; la première mention s'en retrouve à Mari dans les archives de Zimri-Lim². Plus tard, le toponyme se lit notamment dans les archives hittites de Hattuša ou encore à Ougarit qui entretenait de nombreux contacts avec

1. J. PUHVEL, *Hittite Etymological Dictionary*, vol. 4, Berlin-New York, 1997, p. 212-216 et p. 217.
2. Deux articles sont fondamentaux concernant l'histoire d'Alaşıya et le fait d'y reconnaître un ancien nom de l'île de Chypre : J. D. MUHLY, « The Land of Alashiya : References to Alashiya in the Texts of the Second Millennium B.C. and the History of Cyprus in the Late Bronze Age », dans *Alasia, Praktika tou prōtou Kyprologikou Synedriou* I, Nicosie, 1972, p. 201-219 ; Y. LYNN HOMES, « The Location of Alashiya », *JAOS* 91, 1971, p. 426-429. On y ajoutera l'article de H. G. GÜTERBOCK, « The Hittite Conquest of Cyprus reconsidered », *JNES* 26/2, 1967, p. 73-81. Bien que la plupart des orientalistes admettent l'équation Alaşıya = Chypre, R. S. MERRILEES continue de la rejeter, préférant rechercher Alaşıya en Syrie du nord, cf. notamment son article paru dans le même volume que celui de MUHLY aux p. 110-119, et plus récemment « Alashia Revisited », dans *Cahiers de la Revue Biblique* 22, Paris, 1987.

l'île³. Après le XIII^e s. av. J.-C., sur les reliefs de Medinet Habou chantant les victoires de Ramsès III sur les peuples de la mer, nous lisons parmi les peuples victimes de razzias ceux de Hatti, de Qodé, Kargémish, Arzawa et Alaşıya. Un peu plus tard, dans les documents en linéaire B trouvés à Cnossos, le terme *a-ra-si-yo* est mentionné trois fois. Les textes du second millénaire en écriture cunéiforme parlent dans 60 % des cas de ⁴*Alaşıya* « la ville d'Alaşıya », plus rarement de *KUR Alaşıya* « le pays d'Alaşıya », et très rarement de *KUR Alaşıya*⁴. Aurions-nous, comme par exemple pour Ougarit, une ville dénommée Alaşıya qui se serait imposée comme capitale d'une île à laquelle elle prêta son nom, à moins que ce ne fût l'inverse ? Ou la dénomination Alaşıya ne s'appliquait-elle qu'à une partie de l'île ? En l'état actuel de la documentation relative au second millénaire avant notre ère, Alaşıya n'est jamais caractérisée comme une île. Cette situation est quelque peu embarrassante, mais, heureusement, la documentation d'époque plus tardive nous apporte quelque lumière. Sur une tablette d'Arslan Tash (Syrie du nord) publiée en 1972 et datable du VII^e s. av. J.-C., un démon est qualifié d'« alasiote » : 'LŠYY, et plus loin dans l'inscription, il est question de 'Y 'LŠYY « île alasiote » : pour la première fois, le terme île était appliqué à Alaşıya⁵. Ensuite, au IV^e s. av. J.-C., sur la dédicace d'un autel à Tamassos, on lit : gr. *Apollōn Alasiōtās* = ph. *RŠP 'LHYTSH*. Ainsi, la dénomination du toponyme se maintient à travers les siècles. Délaissions momentanément toute interprétation étymologique – ce serait trop hasardeux –, mais les indications présentées ici, jointes à celles glanées dans les textes de Hattuša ou d'Ougarit, donnent à penser que l'équation Alaşıya = Chypre, totalement ou partiellement, est correcte. Quant au mot *Kupros*, dont dérivent le français « cuivre », l'allemand « Kupfer », il constituerait une seconde appellation caractérisant une activité « industrielle » de l'île en plein développement. Une double appellation pour un toponyme n'est pas chose rare ; citons la ville de Kizzuwatna (en Cilicie) dénommée aussi *Kummani*⁶. L'éthique *ku-pi-ri-jo* apparaît dans les documents en linéaire B. D'où provient toutefois ce radical ? S'agit-il de l'héritage d'une racine sémitique **kpr* ? Ou faut-il suivre le grand hittitologue E. Neu lorsqu'il suggérait le rapprochement de *Kupros* avec le hourrite *kapali* =

3. Pour les relations avec Ougarit, cf. par exemple les remarques de Cl. SCHAEFFER dans *Ugaritica* V, Paris, 1968, p. 695-708, à propos des archives épistolaires de Rap'anu. Signalons aussi un échange de lettres très significatif entre Ougarit et Alaşıya d'après *RS* 20.238 et *RS* LI = *Ugaritica* V, p. 24 et 33. Pour Alaşıya dans les textes hittites, cf. J. TISCHLER et G. F. DEL MONTE, *Répertoire géographique des textes cunéiformes* 6, Wiesbaden, 1978, p. 6 et G. F. DEL MONTE, *id. 6/2*, Wiesbaden, 1992, p. 2.
4. Pour les graphies d'Alaşıya, cf. note 3.
5. A. CAQUOT et R. DU MESNIL DU BUISSON, « La seconde tablette ou « petite amulette » d'Arslan-Tash », *Syria* 48, 1971, p. 391-406 ; O. MASSON, « À propos de l'île d'Alaşıya », *Kadmos* XII/1, 1973, p. 98-99.
6. Cf. H. M. KÜMMEL, *RIA* 6 Band, 1980-1983, p. 335-336 et suiv.

URUDU « cuivre » autorisé par les découvertes de la bilingue hourrito-hittite de Hattuša, *kapali* évoluant vers **kupari* ??.

Les traces de la présence hittite à Chypre

1) Les données textuelles à caractère historique

– Il convient tout d'abord de souligner l'importance de la lettre adressée à un grand roi hittite par Madduwatta, un prince louvite du sud-ouest anatolien. Cette lettre a été redatée sur la base de critères philologiques et paléographiques : elle ne remonte pas à la fin de l'empire hittite, comme on le croyait, mais bien aux environs de 1370 av. J.-C., c'est-à-dire au règne de Šuppiluliuma I. Comme nous le verrons, ce texte souligne déjà la main-mise sur l'île par Tudhaliya II, grand conquérant qui avant 1400 s'était assuré notamment une victoire sur l'Aššuwa, comme le souligne l'épée votive retrouvée à Hattuša⁸. Citons donc ce passage :

Vo 84 sq. : « Je lui donnai une tablette disant : 'Mon Soleil a déclaré ce qui suit au sujet du pays d'Alašiya : "Puisque le pays d'Alašiya appartient à Mon Soleil et que le peuple d'Alašiya me paie tribut, pourquoi l'as-tu continuellement pillé ?" Mais Madduwatta déclara ce qui suit : "Quand Attarissiya et le chef de Piggaya étaient occupés à piller le pays d'Alašiya, moi aussi je l'ai souvent razié. Mais ni le père de Mon Soleil, pas plus que Mon Soleil ne m'avait informé une seule fois de la disposition (suivante) : "Le pays d'Alašiya est mien, reconnaît-le comme tel". Si Mon Soleil réclame les prisonniers civils, je les lui rendrai. Mais dès lors que Attarassiya et le chef de Piggaya sont des chefs indépendants de Mon Soleil, alors que toi, Madduwatta, tu es un sujet de Mon Soleil, pourquoi les as-tu imités ?" ».

Nous constatons ainsi que déjà sous le règne du père de Šuppiluliuma I, le pays d'Alašiya était tributaire du roi hittite mais aussi qu'il était l'objet de pillages incessants de la part de princes louvites du sud-ouest de l'Asie Mineure. Cet extrait de la lettre de Madduwatta doit être mis en rapport avec une lettre d'un roi d'Alašiya au pharaon = EA 38, 10-12 :

« En fait, des hommes du Lukka s'emparent chaque année de villages dans mon propre pays ».

On retiendra donc qu'une « piraterie » louvite agresse de manière persistante le pays d'Alašiya.

7. Voir E. NEU, *Zur Herkunft der Inselnamens Kypros*, Glotta, 1997, p. 1-7.

8. Pour Madduwatta, voir H. OTTEN, *RIA*, Siebte Band, Berlin-New York, 1987-1990, p. 194-195. Pour le texte, voir A. GÖTZE, *Madduwattas*, MVAG 32, 1928, et pour sa redaction, H. OTTEN, *Sprachliche Stellung und Datierung des Madduwatta-Textes*, StBoT 11, Wiesbaden, 1969.

En ce qui concerne l'épée votive de Tudhaliya II, cf. A. ÜNAL, « Ein hethitisches Schwert mit akkadischer Inschrift aus Boğazköy », *Antike Welt*, 23/4, 1992, p. 56-58 ; A. ÜNAL, A. ERTEKIN, I. EDIZ, I., *Müze/Museum* 4, 1990-1991, p. 46-52.

– La fin du XIII^e s. av. J.-C. est marquée par la conquête ou la reconquête d'Alašiya par Tudhaliya IV et son fils Šuppiluliuma II si l'on se reporte au texte *KBo* XII 38 retrouvé en 1961 dans les ruines de Hattuša ; ce texte semble l'adaptation en langue hittite et en écriture cunéiforme de deux longues inscriptions en louvite hiéroglyphique du Nişantaştepe à Hattuša, exécutées sur l'ordre de Šuppiluliuma II, le dernier grand roi hittite connu. La première inscription commémore la victoire de Tudhaliya IV sur Alašiya, la seconde évoque la propre victoire de Šuppiluliuma II. Ce monarque mobilisa une flotte contre les bateaux d'Alašiya qu'il détruisit et incendia au cours de trois engagements navals ; les captifs et le butin furent ramenés à Hattuša. Un tribut fut imposé au roi d'Alašiya ainsi qu'au *pidduri*, un haut fonctionnaire royal, au bénéfice de la déesse Soleil d'Arinna et de l'empereur hittite en tant que prêtre de cette déesse ; les dieux de l'orage du Hatti, de Nérik et de Zippalanda étaient associés à la grande déesse d'Arinna⁹.

– La tablette *KBo* XII 39, également retrouvée à Hattuša en 1961, bien que très fragmentaire, nous présente sans doute un extrait d'un traité entre Šuppiluliuma II et le roi d'Alašiya ; il y est aussi question du *pidduri*¹⁰.

2) Les autres données textuelles

– Alašiya apparaît comme un lieu d'exil important pour des Hittites de haut rang jugés gênants par le pouvoir en place à Hattuša. Ainsi, à l'époque de Šuppiluliuma I, se situe l'exil de frères de Tudhaliya le Jeune. Dans la première prière de Muršili II contre la peste, l'affaire de Tudhaliya est évoquée :

« (des dignitaires) tuèrent Tudhaliya ; en outre, ceux qui étaient ses frères, ils les expédièrent à Chypre (KUR ^{uu}Alašiya) »¹¹.

D'autre part, dans la célèbre « Apologie » de Hattušili III, si le conspirateur Arma-Tarhunta et son fils Šippa-ziti sont laissés en paix (du moins en apparence), par contre, l'épouse d'Arma-Tarhunta et le fils de celle-ci furent envoyés en exil par le roi hittite dans la ville d'Alašiya : *AN]A ^{uu}Alašiya uppahhun*¹².

– Signalons encore un fragment hittite trouvé il y a près d'un siècle à Hattuša, longtemps négligé mais réexaminé il y a quelques années¹³ ; ce texte, *KBo* I 26, datable de la fin du XIII^e s., est une lettre dans laquelle il est question d'échanges de cadeaux entre le grand roi hittite et le roi d'Alašiya.

9. I. SINGER, « The Battle of Nihriya and the End of the Hittite Empire », ZA 75, 1985, p. 100-123, en particulier p. 122. Voir aussi, comme pour *KBo* XII 39, G. STEINER, « Neue Alašiya-Texte », *Kadmos* 1/2, 1962, p. 131-138, et H. G. GÜTERBOCK, « The Hittite Conquest of Cyprus reconsidered », *JNES* 26/2, 1967, p. 73-81.

10. I. SINGER, *art. cit.*, p. 121-122. Pour le sens de *pidduri*, cf. *Chicago Hitite Dictionary* vol. P, fasc. 3, 1997, p. 368-369 : haut dignitaire de Chypre.

11. Première prière de Muršili II contre la peste : *Ro* I 18-20.

12. Apologie de Hattušili III : *Vo* III 28-29.

13. B. KNAPP, « *KBo* I 26 : Alašiya and Hatti », *JCS* 32/1, 1980, p. 43-47.

3) Données archéologiques¹⁴

En fait, celles-ci sont minimes, mais néanmoins significatives.

— Tombes d'Ayios Dimitrios, à 4 km de la côte. Dans la tombe 12 fut retrouvée une figurine hittite en argent (haut. 6,2 cm) représentant un dieu protecteur de la nature sauvage surmontant un cervidé. La tombe 14, découverte en 1994, livra des bras de libation en terre rouge lustrée provenant sans doute de Cilicie, tout comme des « bouteilles » fusiformes et des gourdes de type hittite¹⁵.

— Les sceaux occupent aussi une place spéciale. À Tamassos fut trouvé un sceau bague biconvexe à bélière porteur d'un anthroponyme louvite noté en écriture hiéroglyphique, à savoir *Mala-ziti*¹⁶. Un autre sceau fut trouvé à Hala Sultan Tekke dans les ruines d'un atelier de scribe ; on y reconnaît le signe hiéroglyphique pour SCRIBA¹⁷.

— On peut encore ajouter la découverte sur le même site d'une bague de style hittite ainsi que celle de jarres de style cilicien¹⁸.

Il serait, certes, encore pertinent de se livrer à l'étude de la toponymie chypriote remontant éventuellement au second millénaire. Ainsi, le nom du site de Tamassos, intéressant à bien des égards comme on l'a vu, pourrait remonter à un étymon louvite **damassi-*, soit une formation adjectivale en *-assi-* au départ d'un radical **d/tam-* exprimant l'idée de « édifier », cf. le verbe louvite *dama-/tama-* « construire ». Mais ceci fera l'objet d'une prochaine recherche.

La présence hittite et surtout louvite dans l'île de Chypre semble un fait assuré, tout comme l'équivalence *Alaşıya* = Chypre en partie ou dans sa totalité. Nous nous trouvons en présence d'un secteur de recherches prometteur lié à la poursuite des fouilles à Chypre, mais aussi aux découvertes épigraphiques de sites tels que Hattuša et Ougarit.

-
14. Excellente mise au point concernant les données archéologiques par P. ÅSTRÖM, « Early connections between Anatolia and Cyprus, in Anatolia and the Ancient Near East », dans K. EMRE, M. MELLINK, B. HROUDA et N. ÖZGÜÇ (éd.), *Studies in Honor of Taksin Özgür*, Ankara, 1989, p.15-17.
 15. Cf. J.-Cl. COURTOIS, « Bras de libation en Anatolie et à Chypre », *Florilegium Anatolicum*, Paris, 1979, p. 90-95'; A. SOUTH, « Kalavassos-Ayios Dimitrios », *Dossiers d'Archéologie* n° 205, 1995, p. 40-41.
 16. Pour ce sceau, cf. O. MASSON, « Kypriaka I. Recherches sur les antiquités de Tamassos », *BCH* LXXXV, 1964, p. 204 et fig. 6 a et b.
 17. P. ÅSTRÖM et E. MASSON, « Un cachet de Hala Sultan Tekke », *Report of the Department of Antiquities Cyprus*, 1981, p. 99-100.
 18. E. PORADA, « A Seal Ring and Two Cylinder Seals from Hala Sultan Tekke », dans *Hala Sultan Tekke 8 (Studies in Mediterranean Archaeology XLV:8)*, Gothenburg, 1983, p. 219.